PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

18 July 1990 **Doc. 6274**

REPORT

on privatisation — Rewards and problems

(Rapporteur : Mrs af UGGLAS,
Sweden, Conservative)

The problem

Privatisation of state-owned companies and services today constitutes an irrefutable trend, as countries all over the world try to maintain or enhance their economic position in a climate of greater and greater international competition, and more and more globalised trade and financial operations. Difficult decisions lie ahead, however, as privatisation may be contemplated for state monopolies so far considered "natural", as methods of privatisation are chosen, and as choices have to be made as to whether to privatise public concerns representing vital national economic interests, national security or the survival of certain regions.

The solutions

Privatisation policies of Council of Europe member states should be based on criteria such as a wider choice for consumers between better and less costly products or services, savings in government expenditure, adequate protection for employees negatively affected by privatisation and a spread of ownership among the population. The overall economic benefits of privatisation must, in certain cases, be weighed against vital social and national considerations. Finally, member countries should share their experiences on privatisation with the reformist countries of Central and Eastern Europe and work in favour of such a process in developing countries with an excessive public sector.

I. Draft resolution

1. Over the past decade in particular, the large majority of Council of Europe member states have engaged in considerable privatisation, by which is meant the partial or total transfer of own-

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

18 juillet 1990 **Doc. 6274**

RAPPORT

sur les privatisations — Avantages et problèmes

(Rapporteur : M[me] af UGGLAS,
Suède, conservateur)

Le problème

Aujourd'hui la privatisation des entreprises et des services nationalisés est une tendance irréfutable ; en effet, les pays, partout dans le monde, s'efforcent de maintenir ou d'améliorer leur position économique dans un climat de concurrence internationale croissante et d'opérations commerciales et financières de plus en plus mondialisées. La difficulté, toutefois, réside dans la question de savoir s'il convient de privatiser des monopoles d'Etat considérés jusque-là comme «naturels», dans le choix des méthodes de privatisation, dans les choix à faire comme celui de privatiser ou non des entreprises publiques représentant des intérêts économiques essentiels pour la nation, la sécurité nationale ou la survie de certaines régions.

Les solutions

Les politiques de privatisation des Etats membres du Conseil de l'Europe devraient se fonder sur des critères tels qu'un choix plus large pour les consommateurs entre des produits ou des services meilleurs et plus économiques, une réduction de la dépense gouvernementale, une protection appropriée des employés affectés par la privatisation et un élargissement de la propriété au sein de la population. On devrait juger des avantages économiques généraux de la privatisation, dans certains cas, en tenant compte des considérations sociales et nationales essentielles. Enfin, les Etats membres devraient partager leur expérience de la privatisation avec les pays réformistes de l'Europe centrale et orientale et mener une action en faveur de la privatisation dans les pays en voie de développement où le secteur public est excessif.

I. Projet de résolution

1. Au cours de la dernière décennie en particulier, la grande majorité des Etats membres du Conseil de l'Europe se sont engagés massivement dans une privatisation, terme qui désigne le trans-

ership and control of resources or activities from the public to the private sector.

2. This development contrasts sharply with the situation in the preceding decades, when most governments greatly expanded their role in producing goods and services — arguing that this was necessary for reasons of national security, to ensure essential public services, to reallocate resources to industries or social groups in need, to achieve social justice or to permit valuable, long-term investment in areas of limited interest to private enterprise.

3. Today's privatisations are undertaken using arguments such as the need to raise productivity, lower prices, allocate scarce resources more efficiently throughout society, reduce state budgets in the case of loss-making public activities, generate revenues from their sale, cut the public payroll, or, in some countries, diminish the power of public sector trade unions thought to abuse monopoly privileges.

4. Privatisation today constitutes an irrefutable trend, as governments all over the world try to maintain their economic position in a climate of ever-intensifying international competition, and more and more globalised trade and financial operations.

5. Furthermore, the privatisation strenuously undertaken in industrialised countries in recent years has placed most developing countries and centrally-planned economies with the choice of either following the same path or risking lagging irreparably behind in economic growth and trade competitiveness, thus paving the way for the current near-universal abandonment of Marxism and state *dirigisme.*

6. On the other hand, there seems to be general agreement that some societal services should not be privatised.

7. Many Council of Europe member states in the 1990s are faced with difficult choices, as privatisation may be contemplated for state monopolies so far considered "natural", such as electricity generation, gas production, certain other basic industries, radio and television, national airline carriers, telecommunications, fire protection, postal services, day-care centres, higher education, transportation, building and road maintenance.

fert partiel ou total de la propriété et du contrôle des ressources ou des activités du secteur public au secteur privé.

2. Cette évolution offre un contraste saisissant avec la situation qui existait au cours des décennies précédentes, époque durant laquelle la plupart des gouvernements ont considérablement développé le rôle de l'Etat dans la production des biens et des services — en arguant de la nécessité d'une telle orientation pour des raisons de sécurité nationale, pour assurer les services publics essentiels, pour réaffecter les ressources aux industries ou aux groupes sociaux en difficulté, pour promouvoir la justice sociale ou pour réaliser d'utiles investissements à long terme dans des domaines présentant un intérêt limité pour l'entreprise privée.

3. A l'appui des privatisations auxquelles on procède aujourd'hui, on fait valoir des arguments tels que la nécessité d'augmenter la productivité, de baisser les prix, de répartir plus efficacement dans l'ensemble de la société des ressources peu abondantes, de réduire le budget de l'Etat dans le cas d'activités publiques déficitaires, de produire des recettes provenant de la vente de ces activités, de réduire la masse salariale publique, ou, dans certains pays, de diminuer la puissance des syndicats du secteur public, considérés comme jouissant de privilèges monopolistiques abusifs.

4. La privatisation est aujourd'hui une tendance irréfutable ; en effet, partout dans le monde, les gouvernements s'efforcent de maintenir leur position économique, dans un climat de concurrence internationale croissante et d'opérations commerciales et financières de plus en plus mondialisées.

5. En outre, la privatisation vigoureusement poursuivie par les pays industrialisés ces dernières années a placé la plupart des pays en voie de développement et des pays à économie planifiée devant l'alternative suivante : ou bien suivre le même chemin, ou bien risquer de prendre un retard irréparable sur le plan de la croissance économique et de la compétitivité commerciale, préparant ainsi le terrain pour cet abandon du marxisme et du dirigisme qu'on observe aujourd'hui presque partout.

6. D'un autre côté, un consensus semble exister quant à la nécessité de ne pas privatiser certains services fondamentaux pour la société.

7. De nombreux Etats membres du Conseil de l'Europe pendant les années 90 sont confrontés à des choix difficiles, étant donné que la privatisation peut être envisagée pour des monopoles d'Etat considérés jusqu'à présent comme «naturels», par exemple la production d'électricité, la production de gaz, certaines autres industries de base, la radio et la télévision, les compagnies aériennes nationales, les télécommunications, la

8. Similarly difficult choices concern the methods of privatisation, for instance the question of whether and how shares of a government corporation or agency are to be sold to the public or, as the case may be, reserved for its employees, or whether the "contracting-out" of services to private interests is preferable.

9. A final set of choices concern national economic interests considered to be vital (for example, telecommunications), national security (for example, military aircraft and armaments) or the economic survival of certain regions dependent on state-owned industry (for example, coal, iron or steel production).

10. The Assembly, on the basis of the above, calls on Council of Europe member states to found their future privatisation policies on the following principles:

i. It should be ensured that the consumer benefits from a given privatisation in the form of a wider choice between better and less costly products or services.

ii. For a privatisation to be undertaken, it must lead to savings in government expenditure, and it should be more efficient in meeting the social and other objectives associated with the system it replaces.

iii. Every measure should be taken to ensure that those negatively affected by privatisation, for instance through unemployment, are given priority as regards alternative employment or receive training and education allowing them to share in the net gain in economic activity, and hence the employment which is likely to result from privatisation over a period of time, in the sector concerned and in society as a whole.

iv. Privatisation should lead to a spreading, not a narrowing, of ownership among the population, and it must not result in the replacement of a public monopoly with a private one.

v. The overall economic benefits of privatisation must, in certain cases, be weighed against vital social and national considerations, involving for instance the protection of specially vulnerable social groups or regions, or the continued national control over certain resources.

11. Finally, the Assembly encourages Council of Europe member states:

protection contre les incendies, les services postaux, les centres de soins de jour, l'enseignement supérieur, les transports, le bâtiment et l'entretien des routes.

8. Des choix tout aussi difficiles concernent les méthodes de privatisation, par exemple la question de savoir s'il faut ou non vendre au public les actions de telle entreprise nationale ou de tel organisme public, ou s'il faut le cas échéant les réserver au personnel de l'entreprise — et, dans l'affirmative, quelles doivent être les modalités de ces opérations — ou bien s'il est préférable de «sous-traiter» les services à des intérêts privés.

9. Une dernière série d'options concerne les intérêts économiques nationaux perçus comme vitaux (par exemple, les télécommunications), la sécurité nationale (par exemple, l'aviation militaire et l'armement) ou la survie économique de certaines régions tributaires d'une industrie nationalisée (par exemple, production de charbon, de fer ou d'acier).

10. L'Assemblée, sur la base de ce qui précède, invite les Etats membres du Conseil de l'Europe à fonder désormais leurs politiques de privatisation sur les principes suivants:

i. La privatisation doit assurer que le consommateur bénéficiera d'un choix plus large entre des produits ou des services meilleurs et plus économiques.

ii. Une privatisation ne doit être mise en œuvre que si elle permet de réduire la dépense de l'Etat et elle doit atteindre plus efficacement les objectifs sociaux et autres du système qu'elle est appelée à remplacer.

iii. On devra prendre les mesures nécessaires pour assurer que ceux que la privatisation atteint (qu'elle met, par exemple, en chômage) bénéficient d'une priorité pour l'obtention d'un nouvel emploi ou pour une formation leur permettant de partager les avantages nets de l'activité économique, et par conséquent les possibilités d'emploi qui doivent naître à terme de la privatisation, tant dans le secteur en cause que dans l'ensemble de la société.

iv. La privatisation doit se traduire par un élargissement et non une restriction de la propriété au sein de la population, et ne doit pas substituer un monopole privé à un monopole public.

v. On doit, dans certains cas, juger des avantages économiques généraux de la privatisation en tenant compte de considérations sociales ou nationales essentielles, par exemple de la nécessité de protéger des catégories sociales et des régions particulièrement vulnérables, ou de maintenir le contrôle national de certaines ressources.

11. L'Assemblée encourage enfin les Etats membres du Conseil de l'Europe:

i. to share their experiences on privatisation with the reformist countries in Central and Eastern Europe, thus facilitating their abandonment of state ownership of the economy;

ii. to work in favour of privatisation along the above-mentioned principles in the many developing countries whose economic and social development is hampered by an excessive public sector, building also on the positive experiences gained in this regard in a number of developing nations.

II. Explanatory memorandum

by Mrs af UGGLAS

I. Introduction

1. No doubt the 1980s will enter history as the decade when privatisation became "in", when the discovery — or rediscovery, as the case might be — of the virtues of the private sector became a global trend. In Europe, Latin America, Africa, Asia and, above all, the command economies of Central and Eastern Europe, governments have turned to it, expecting it to produce accelerated growth.

2. The aim of this report is to give a factual account of how privatisation has been pursued in various countries and to make an attempt to evaluate its effect on:

— consumer service;

— competition and pricing;

— state budgets;

— share ownership; and

— employment.

3. Your Rapporteur wishes to thank all those of her colleagues on the Committee on Economic Affairs and Development who have participated in the elaboration of the present report (and in particular Mr Unland and Mr Ward who have provided her with written contributions), and she hopes to have done them all justice.

4. The origin of the present report is to be found in a motion for a resolution presented some time ago by the Rapporteur and several of her colleagues (Doc. 5644). In that text, it was observed that in many countries a process was under way to "privatise" public assets, agencies or corporations as a way to increase efficiency and reduce budget deficits. The authors of the motion emphasised that the extent and methods of privatisation naturally enough differed from country to country due to their particular circumstances and past. Finally, they asked that a study be launched on the virtues and possible drawbacks of privatisation, and how

i. à partager leur expérience de la privatisation avec les pays réformistes d'Europe centrale et orientale, pour leur faciliter ainsi l'abandon de la propriété étatique de l'économie;

ii. à mener une action en faveur de la privatisation selon les principes ci-dessus indiqués, dans les nombreux pays en voie de développement dont le développement économique et social est entravé par l'existence d'un secteur public excessif, en se fondant également sur l'expérience positive acquise à cet égard dans plusieurs pays en voie de développement.

II. Exposé des motifs

par M^me^ af UGGLAS

I. Introduction

1. La décennie 80 sera sans aucun doute pour l'Histoire la période marquée par la «mode» des privatisations, par une tendance globale à la découverte — ou à la redécouverte, selon le cas — des vertus du secteur privé. En Europe, en Amérique latine, en Afrique, en Asie et surtout dans les économies dirigées d'Europe centrale et orientale, les gouvernements y recourent pour accélérer la croissance.

2. Le présent rapport a pour objectif d'exposer concrètement la manière dont les privatisations ont été menées dans différents pays et de tenter une évaluation de leurs effets sur:

— les services offerts au consommateur;

— la concurrence et la fixation des prix;

— les budgets de l'Etat;

— l'actionnariat;

— l'emploi.

3. Votre rapporteur tient à remercier tous ceux de ses collègues de la commission des questions économiques et du développement qui ont participé à l'élaboration du présent rapport (notamment MM. Unland et Ward, qui lui ont remis des contributions écrites), et elle espère avoir rendu justice à leur mérite.

4. Le présent document a pour origine une proposition de résolution présentée il y a quelque temps par le rapporteur et plusieurs de ses collègues (Doc. 5644). On y observait que des «privatisations» de biens, d'instances ou d'organismes publics étaient en cours en vue d'accroître l'efficacité et de réduire les déficits budgétaires. Les auteurs de la proposition soulignaient que l'étendue et les méthodes de la privatisation différaient naturellement d'un pays à l'autre, en raison de la situation particulière et de l'histoire de chacun. Enfin, ils demandaient que soit entreprise une étude sur les avantages et les inconvénients des

it might contribute towards revitalising the economies in the Council of Europe area.

5. Privatisation normally signifies the partial or total transfer of ownership and control from the public to the private sector (investors or employees) of agencies, functions or assets, including land. However, the word is often used in different ways. It can refer to the sale of state-owned firms to private enterpreneurs (domestic or foreign), the transfer of an enterprise to employees or managers, or the liquidation of inefficient enterprises altogether.

6. The main reason for undertaking privatisation appears to be the wish to enhance competition in the sectors concerned, thereby raising productivity, lowering prices and improving the allocation of scarce resources throughout society. Furthermore, privatisation offers the prospect of reducing the state budget (in the event that the public enterprises concerned operate at a loss), and a reduction in the number of state employees. Furthermore, selling public assets can generate considerable, although sometimes temporary, revenues. Finally, for certain governments, privatisation promises to disarm public sector trade unions that are thought to be abusing a monopoly situation.

7. Privatisation in fact covers several possible situations. Certain goods, products or services may be both publicly financed and publicly produced, such as schools. They can also be publicly financed but privately produced, as is the case with garbage collection in many countries, where a private company is paid by the municipality to carry out the task in question. Finally, a commodity can be privately financed but publicly produced, as is the case when a person pays out of his own funds to travel on a state-owned railway. It is, thus, only in a case where the process goes from public financing and production to private financing and production that we can speak of a genuine and complete privatisation.

II. Nationalisation and public sector expansion

8. Privatisation is the opposite of nationalisation. In the latter process, tasks performed by the private sector are taken over and run by a public authority. One of the first questions one might ask is why national governments would consider it desirable to dissolve part of their own machinery, once established with so much enthusiasm.

9. Recent developments seem to be the opposite of those of the 1960s and 1970s, when most governments expanded their role in producing goods and services, and rapid public sector

privatisations, et sur leur contribution à la relance des économies des Etats membres du Conseil de l'Europe.

5. La privatisation signifie normalement le transfert total ou partiel de la propriété et du contrôle d'instances, de fonctions ou de biens, y compris fonciers, du secteur public au secteur privé (investisseurs ou salariés). Toutefois, le mot est employé dans des sens différents. Il peut désigner la vente de sociétés appartenant à l'Etat à des entrepreneurs privés (nationaux ou étrangers), le transfert de la propriété d'une entreprise aux salariés ou aux gestionnaires, ou la liquidation pure et simple d'entreprises inefficaces.

6. La motivation principale de la privatisation semble être le souhait de renforcer la concurrence dans les secteurs visés, ce qui augmente la productivité, fait baisser les prix et améliore la répartition des ressources insuffisantes dans la société. En outre, la privatisation ouvre la perspective de réduire le budget public (à supposer que les entreprises publiques concernées fonctionnent à perte) en diminuant le nombre de salariés relevant de ce dernier. La vente de biens publics peut aussi apporter des recettes considérables, quoique temporaires. Enfin, pour certains gouvernements, la privatisation permet de désarmer des syndicats de fonctionnaires dont on estime qu'ils abusent de leur situation de monopole.

7. En fait, la privatisation couvre plusieurs situations possibles. Certains biens, produits ou services sont à la fois financés et produits publiquement ; nous en donnerons pour exemple les établissements scolaires. Dans d'autres cas, le financement est public mais la gestion privée, comme le ramassage des ordures pour lequel des sociétés privées sont payées par les municipalités. Enfin, il peut y avoir financement privé mais production publique, par exemple lorsqu'un particulier paie un voyage dans des chemins de fer appartenant à l'Etat. Ainsi, c'est seulement quand le processus va d'un financement et d'une production publics à un financement et une production privés que l'on peut parler de privatisation véritable et complète.

II. Nationalisations et expansion du secteur public

8. La privatisation est le contraire de la nationalisation. Dans ce dernier processus, des tâches remplies par le secteur privé sont reprises et assurées par un service public. L'une des premières questions qui vient à l'esprit consiste à se demander pourquoi des gouvernements jugeraient souhaitable de dissoudre certains de leurs propres mécanismes, établis naguère avec tant d'enthousiasme.

9. Les développements récents semblent opposés à ceux des années 60 et 70, au cours desquelles la plupart des gouvernements ont élargi leur rôle de production de biens et de services, une

expansion was seen as an important means for economic growth and social equity.

10. Various economic and political factors could help explain the stronger role given to the state at that time, such as the need for rapid post-war recovery. There was probably also a greater belief in societal management as such — a conviction, perhaps, that a company or activity with the state behind it could simply not fail, and that it would be run by "fairer principles" than a private counterpart. Perhaps our very attitude to government as such was different, more respectful than today, when its every shortcoming is subjected to intensive scrutiny.

11. The areas in the manufacturing and service sectors where privatisation in Council of Europe member states was tried were as many as they were diverse: coal, steel, shipbuilding, airlines, arms production, banking, energy production, fire protection, forestry, hospitals and health care, day care, postal services, radio and television, railroads, telephone services, refuse collection, road maintenance, urban transportation, water supply, weather forecasting, education and the provision of employment — the list is far from complete.

12. The reasons why such activities became nationalised in the first place are also varied. Some were deemed to be vital either to the security interests of the country concerned (for example, arms) or to economic recovery at a given point in history (coal and steel). Others were considered essential public services (airlines, postal services, electronic switchboards and telephone systems) for which the state should bear entire or partial responsibility. In others again, such as health services, the social responsibility was considered so important that only the state could be expected to assume it.

13. However, the state was also considered to have important societal functions, such as reallocating resources to industrial sectors or social groups in need, and initiating projects with negative rates of return in the short term but valuable pay-offs in the longer term, such as education, health care and social security. These projects have traditionally been of limited interest to the private sector because the benefits are only felt after a considerable time by society as a whole, and are not always measurable in monetary terms.

III. Global interdependence and macro-economic change

14. To explain why the global trend was as much in favour of nationalisation and public enterprise during the 1960s and 1970s as it seems to be for privatisation and denationalisation today,

expansion rapide du secteur public étant alors considérée comme un facteur important de croissance économique et d'équité sociale.

10. Différents éléments économiques et politiques, tels que la nécessité d'une reconstruction rapide après la guerre, pourraient expliquer le renforcement du rôle de l'Etat à l'époque. En outre, on croyait sans doute davantage en la gestion de la société en tant que telle et l'idée prévalait apparemment qu'une société ou une activité soutenue par l'Etat ne pouvait tout simplement pas échouer, et qu'elle s'inspirerait de «principes plus équitables» qu'une homologue privée. Peut-être notre attitude à l'égard des gouvernements eux-mêmes était-elle différente, plus respectueuse, alors que les moindres erreurs des pouvoirs publics font aujourd'hui l'objet d'investigations minutieuses.

11. Les domaines de l'industrie et des services où la privatisation a été tentée dans les Etats membres du Conseil de l'Europe sont aussi nombreux que divers: charbonnages, aciéries, chantiers navals, compagnies aériennes, production d'armes, banques, production d'énergie, protection contre l'incendie, sylviculture, hôpitaux et soins, garderies, services postaux, radio et télévision, voies ferrées, téléphone, évacuation des déchets, entretien des routes, transports urbains, services des eaux, prévisions météorologiques, éducation, emploi — la liste est loin d'être complète.

12. Les raisons pour lesquelles ces activités avaient tout d'abord été nationalisées sont également diverses. Certaines avaient été jugées vitales soit pour la sécurité du pays concerné (armes, par exemple), soit pour la relance économique à un moment donné (charbon et acier). D'autres étaient considérées comme des services publics essentiels (compagnies aériennes, poste, centraux électroniques, téléphone) dont l'Etat devait assurer la responsabilité totale ou partielle. Dans d'autres cas encore, comme celui de la santé, la responsabilité sociale paraissait si importante que seul l'Etat pouvait être censé l'assumer.

13. Toutefois, on estimait également que l'Etat avait des fonctions sociales importantes, comme la réaffectation de ressources à des secteurs industriels ou groupes sociaux qui en avaient besoin et le lancement de projets plus rentables à long terme qu'à court terme, tels que l'éducation, la santé et la sécurité sociale. Traditionnellement, ces projets présentaient un intérêt limité pour le secteur privé parce que les avantages en sont ressentis seulement après une période considérable par la société tout entière, et ne sont pas toujours mesurables en termes monétaires.

III. Interdépendance globale et changements macro-économiques

14. Afin d'expliquer pourquoi la tendance globale était aussi favorable aux nationalisations et aux entreprises publiques pendant les années 60 et 70 qu'elle semble l'être aujourd'hui aux privatisa-

we have to look briefly at the various changes in the international economic and political system that have intervened in the meantime.

15. One of the most important events was the first oil shock of 1973, when the Arab-Israeli conflict served as a catalyst for the formation of OPEC and the rapid threefold increase in oil prices. This crisis, as well as the second oil crisis of 1979, created what became known as the "mirror effect": a massive flight of "petrodollars" to oil-producing countries, and corresponding current account and, subsequently, budget deficits in oil-importing countries.

16. The inability of most industrialised countries to cope quickly with the situation was a major reason behind the eventual questioning of the validity of many public sector activities.

17. In a number of countries the reaction against the public sector was given additional impetus by the election of governments pledged to reducing the size and scope of government. To varying degrees, privatisation was expected to play a significant role in achieving this.

18. Among the criticisms were inefficiency, low productivity and inability to compete internationally. The way public enterprises were organised was believed to contribute to managerial "slack" and subservience to political, as opposed to market, goals. Operational losses were seen as a drain on public resources and as a reason behind high taxes discouraging private initiative.

19. More specifically, public enterprises were considered inherently inefficient, on the one hand, because of the tendency of governments to interfere in their daily running and in setting their overall aims, and, on the other, because the managers concerned were thought not to know what goals to pursue: should they maximise output with little concern for cost efficiency, or should they minimise costs with less attention to employment or quality? This conflict seemed to be an inescapable one for public agencies, and one which served as an irritant to the public.

20. A major handicap for public enterprises, when compared to their private counterparts, is that they are normally assigned multiple objectives. These include social obligations to deliver essential services, sell at below cost price (which may amount to subsidisation of other sectors of the economy) or provide employment. To the extent that these objectives must be traded off against commercial goals, public enterprises are bound to appear less efficient in terms of the criteria by

tions et aux dénationalisations, il nous faut rappeler brièvement les changements intervenus entretemps dans le système économique et politique international.

15. L'un des événements les plus importants a été le premier choc pétrolier de 1973, date à laquelle le conflit israélo-arabe a servi de catalyseur à la formation de l'OPEP et à l'augmentation des prix du pétrole, qui ont triplé rapidement. Ce choc ainsi que la deuxième crise du pétrole en 1979 ont créé ce que l'on a dénommé l'«effet de miroir»: les «pétro-dollars» ont afflué dans les pays producteurs de pétrole, ce qui affectait les balances des paiements des pays importateurs et y entraînait des déficits budgétaires.

16. L'incapacité de faire face immédiatement à la situation, dans la plupart des pays industrialisés, a été l'une des raisons majeures de la mise en cause ultérieure de beaucoup d'activités du secteur public.

17. Dans un certain nombre d'Etats, la désaffection à l'égard du secteur public s'est trouvée renforcée par l'élection de gouvernements qui s'engageaient à limiter les dimensions et la compétence de l'administration. A des degrés divers, on s'attendait à ce que les privatisations jouent un rôle important dans les efforts pour atteindre ce but.

18. Les critiques portaient notamment sur l'inefficacité, l'insuffisance de la productivité et l'inaptitude à la concurrence internationale. L'organisation des entreprises publiques entraînait, pensait-on, un «relâchement» de la gestion et la poursuite d'objectifs politiques, par opposition à ceux du marché. Les pertes étaient considérées comme une cause de diminution des ressources publiques et l'une des explications des impôts élevés qui décourageaient l'initiative privée.

19. Plus précisément, on reprochait aux entreprises publiques d'être par essence inefficaces, en raison, d'une part, de la tendance des gouvernements à s'ingérer dans leur gestion quotidienne et à fixer leurs objectifs globaux, et, d'autre part, parce que l'on estimait que leurs dirigeants ne savaient pas quels buts se fixer: devaient-ils produire le plus possible sans se soucier de la rentabilité, ou au contraire minimiser les coûts au détriment des emplois ou de la qualité? Ce conflit semblait impossible à éviter pour les organes publics et revenait continuellement parmi les motifs de mécontentement dans la population.

20. Les entreprises publiques, comparées à leurs homologues privées, souffrent d'un handicap majeur en ce sens qu'elles se voient normalement assigner des objectifs multiples. On peut citer parmi ceux-ci l'obligation sociale de fournir des services essentiels, de vendre au-dessous du prix de revient (ce qui peut revenir à subventionner d'autres secteurs de l'économie) ou de fournir des emplois. Dans la mesure où ces objectifs doivent être poursuivis parallèlement à des objectifs com-

which private enterprises are judged.

21. The current account imbalances of developing nations in particular led to often ill-considered international lending to the developing countries by commercial banks and governments. Mexico's debt moratorium in 1982 marked the beginning of the debt crisis, which was to have serious repercussions on global macro-economic performance. The ensuing budgetary and fiscal constraints provided further impetus to reduce government expenditure and commitments in the public sector.

22. Rapid financial globalisation, the expansion of trade and enhanced international competition began slowly but surely to undermine the national character of industries. The emergence of new economic powers in the world required new types of industries capable of responding more quickly to changing market conditions, and of taking greater risks. Such characteristics are, with few exceptions, not salient in public enterprises.

23. Increasing economic competition between nations now also appears to play a role. Countries that preserve a large public sector seem to lose ground, be it because they have higher budget deficits as a result thereof, or because their public companies are not efficient enough to compete abroad or even hold the fort at home. Thus, in a way, as long as a few countries persist in privatising, others may well have to follow suit.

IV. Recent privatisation efforts

24. At the beginning of the 1980s, the idea had gained ground that it would largely be for private initiative to reshape and revitalise economies, and that the free play of market forces would provide a way out of economic stagnation. The political climate had turned against state intervention of all kinds and in favour of a smaller, leaner and more efficient public sector.

25. One of the first major efforts at privatisation, or "denationalisation", took place in the United Kingdom in the late 1970s with the sale of 5% of British Petroleum. This marked the beginning of a long privatisation process in that country. In the early 1980s, a plan was adopted to privatise a large number of public enterprises over a ten-year period.

26. Examples of the systematic transfer of state assets that has taken place are the public sale

merciaux, les entreprises publiques apparaissent forcément moins efficaces que les entreprises privées si on les juge selon les mêmes critères.

21. En particulier, des déséquilibres de la balance des paiements des pays en développement ont souvent conduit des banques commerciales et des gouvernements à leur accorder des prêts internationaux qui manquaient de discernement. Le moratoire de la dette du Mexique, en 1982, a marqué dans ce domaine le début d'une crise qui devait avoir des répercussions sérieuses sur la performance macro-économique globale. Les contraintes budgétaires et fiscales qui en sont résultées ont incité davantage encore à une réduction des dépenses gouvernementales et des engagements dans le secteur public.

22. Une globalisation financière rapide, le développement des échanges et le renforcement de la concurrence internationale ont commencé lentement, mais sûrement, à miner le caractère national des industries. La montée de nouvelles puissances économiques a nécessité des types d'industrie nouveaux pouvant répondre plus rapidement aux conditions mouvantes du marché et prendre plus de risques. Ce ne sont pas là, à quelques exceptions près, des caractéristiques marquantes des entreprises publiques.

23. Il semble également que la concurrence économique de plus en plus vive entre nations joue désormais un rôle. Les pays qui préservent un secteur public important perdent apparemment du terrain, soit en raison des déficits budgétaires plus élevés dus à ce système, soit parce que leurs entreprises publiques ne sont pas assez efficaces pour soutenir la concurrence à l'étranger ou même pour se défendre sur le marché intérieur. Ainsi, d'une certaine manière, tant que quelques pays continueront à privatiser leurs entreprises publiques, d'autres seront probablement obligés de suivre leur exemple.

IV. Les récents efforts en matière de privatisations

24. A partir de 1980, l'idée s'est répandue qu'il appartiendrait surtout à l'initiative privée de restructurer et de réanimer les économies, et que le libre jeu des forces du marché permettrait de sortir de la stagnation. Le climat politique s'opposait à toutes les formes d'intervention de l'Etat et on préconisait un secteur public plus restreint et plus efficace.

25. L'une des premières grandes privatisations ou «dénationalisations» a été, à la fin des années 70, la vente de 5 % de British Petroleum. Elle a marqué le début d'un long processus de privatisations au Royaume-Uni. Au début des années 80, on y a adopté un plan de privatisations d'un grand nombre d'entreprises publiques, pour une période de dix ans.

26. On peut citer en exemple de ces transferts systématiques de biens de l'Etat les ventes de Bri-

of British Telecom, British Airways, British Gas, Jaguar, Britoil, National Freight, the breakup of the Central Electricity Generating Board and the development of a private-sector water industry. In addition, many houses and flats owned by municipalities have been sold to the occupants, permitting millions of Britons to become home-owners. Privatisation in the United Kingdom has gone farther and faster than in any other European country. This has given the country the reputation of the "world's privatisation pacesetter".

27. The privatisation of ten regional British water companies, expected to bring the country's government £5,2 thousand million in added revenue, has been oversubscribed nearly sixfold, by 2,5 million applications, that is to say the second-biggest number since British Gas was privatised in 1986. However, as has also been pointed out in committee, the plan is controversial. Polls indicate that a majority of the British are against it, and opponents maintain that the government is trying to rid itself of the assets before the consequences of allegedly insufficient infrastructure investments in the last decade begin to show.

28. The number of people owning shares in the United Kingdom increased from 4,5% of the population in 1979 to about 15% in 1988. Meanwhile, the proportion of publicly owned companies' output of the country's GDP has fallen from 10% in 1979 to 6% today, and 600 000 jobs have been transformed from the public to the private sector. This privatisation effort is illustrated by the following table:

tish Telecom, British Airways, British Gas, Jaguar, Britoil, National Freight, le démembrement du Central Electricity Generating Board et le développement de services privés des eaux. En outre, nombre de maisons ou d'appartements appartenant aux municipalités ont été vendus à leurs occupants, ce qui a permis à des millions de Britanniques de devenir propriétaires. Au Royaume-Uni, la privatisation est allée plus loin et a été plus rapide que dans tout autre pays européen. Ce phénomène a donné au pays la réputation de «fixer le rythme mondial des privatisations».

27. Lors de la privatisation de dix sociétés britanniques régionales de distribution d'eau — opération dont le gouvernement escompte 5 milliards, 200 millions de livres sterling de recettes supplémentaires — 2,5 millions de personnes se sont portées acquéreurs; ce chiffre, le plus élevé depuis la privatisation de British Gas en 1986, correspondait à une demande six fois supérieure à l'offre. Toutefois, comme on l'a fait remarquer en commission, le plan est controversé. Selon certains sondages, une majorité de Britanniques y serait opposée et estimerait que le gouvernement est en train d'essayer de se débarrasser des actifs avant que les conséquences de l'insuffisance qui, selon certains, caractérise les investissements infrastructurels de la dernière décennie commencent à se manifester.

28. La proportion des actionnaires est passée de 4,5 % de la population en 1979 à environ 15 % en 1988. Parallèlement, la part des sociétés publiques dans le PNB est passée de 10 % en 1979 à 6 % aujourd'hui, et 600 000 emplois sont passés du secteur public au secteur privé. Cet effort de privatisation est illustré par le tableau suivant:

Privatisation of major public enterprises in the United Kingdom, February 1981 to December 1988 /
Privatisation de grandes entreprises publiques au Royaume-Uni, février 1981 à décembre 1988

Date	*Enterprise* / Entreprises	*Proceeds (in millions of £)* / Recettes (en millions de £)
February / Février 1981	British Aerospace	43
October / Octobre 1981	Cable & Wireless	181
November / Novembre 1983	Britoil	627
December / Décembre 1983	Cable & Wireless	263
June / Juin 1984	Enterprise Oil	382
July / Juillet 1984	Jaguar Cars	297
November / Novembre 1984	British Telecom	4 090
May / Mai 1985	British Aerospace	346
August / Août 1985	Britoil	426
December / Décembre 1985	Cable & Wireless	571
December / Décembre 1986	British Gas	1 796
January / Janvier 1987	British Airways	415
April / Avril 1987	Royal Ordnance Factories	189
May / Mai 1987	Rolls Royce	1 319
July / Juillet 1987	British Airports Authority	150
December / Décembre 1988	British Steel Corporation	2 500

Source: *International Monetary Fund (IMF)* / Fonds monétaire international (FMI).

29. A measure of how privatisation has fared can be gained by looking at the prices of shares at the time of privatisation and their present prices. Thus, some British Petroleum issues (1977) had increased by over 300%, British Telecom (1984) by over 100% and Jaguar (1984) by 400%. Others, however, like British Steel (1988) or Rolls Royce (1987) have hardly shown any increase.

30. The Netherlands initiated a privatisation scheme in 1983 leading, by 1989, to the public sale of ten government-run entities such as the Dutch Telecommunications system, the Dutch State Mines (DSM) and the Dutch Pilotage Service. However, the project only foresees the privatisation of fourteen of the forty enterprises in which the state has an important stake.

31. France, in 1986, initiated a five-year programme to privatise sixty-five enterprises (of which fifteen have so far been affected). From 1986 to 1988 one-quarter of the public assets were sold in this way, reducing the number of state-owned enterprises from 3 072 to 1 990. The number of public employees diminished from 1,8 to 1,4 million, while the number of French shareholders increased from 1,5 to 7 million from 1986 to 1989.

32. Of the sixty-five groups of enterprises to be privatised, thirteen are in the insurance business, forty-two are banks or financial institutions, nine are in industry and one in communications. All in all, 1 454 companies employing 755 000 people are involved.

33. In the Federal Republic of Germany, the accent was put on selling government-owned companies and real estate. Among the companies privatised since 1984 are the energy and chemicals conglomerate VEBA, the aluminium and chemicals group VIAG, Volkswagen and, in 1988, the Deutsche Kredit Bank AG was partially privatised (24%). The German Government is now considering the privatisation of air, space and traffic control projects.

34. However, privatisation in the Federal Republic of Germany has not been so considerable, for the simple reason that nationalisations were undertaken much more sparingly in that era's heyday — the 1950s and the 1960s — than in many other European countries. But already in the period 1959 to 1965, partial privatisation was carried out on such major companies as Preussag, Volkswagen and VEBA. In the 1970s, privatisation mainly concerned public utilities such as garbage collection, the cleaning of buildings or the running of slaughterhouses.

29. L'évolution du prix des actions depuis l'époque de la privatisation donne une idée du succès obtenu par celle-ci. C'est ainsi que certains titres British Petroleum (1977) ont augmenté de plus de 300 %; British Telecom (1984) a progressé de plus de 100 % et Jaguar (1984) de 400 %. En revanche, d'autres titres tels que British Steel (1988) ou Rolls Royce (1987) n'ont pratiquement pas progressé.

30. Les Pays-Bas ont lancé en 1983 un programme de privatisations qui a conduit, en 1989, à la vente publique de dix organes gérés par le gouvernement, tels que le système néerlandais de communications, les Mines nationales néerlandaises (DSM) et le service néerlandais de pilotage. Toutefois, le projet ne prévoit que la privatisation de quatorze des quarante entreprises dont l'Etat détient une part importante.

31. Un plan quinquennal adopté en France en 1986 comportait soixante-cinq privatisations (dont quinze ont eu lieu jusqu'ici). De 1986 à 1988, le quart des biens publics a été vendu de cette manière, faisant passer le nombre d'entreprises d'Etat de 3 072 à 1 990. Le nombre de fonctionnaires est passé de 1,8 à 1,4 million, alors que, de 1986 à 1989, le nombre des actionnaires français est passé de 1,5 million à 7 millions.

32. Sur les soixante-cinq groupes qui doivent être privatisés, treize sont des groupes d'assurance, quarante-deux sont des banques ou des institutions financières; neuf sont des groupes industriels et un est un groupe du secteur des communications. Sont concernées au total 1 454 sociétés, employant 755 000 personnes.

33. En République Fédérale d'Allemagne, l'accent a été mis sur la vente de sociétés et de biens immeubles appartenant à l'Etat. Parmi les entreprises privatisées depuis 1984, on peut citer le conglomérat d'industries énergétiques et chimiques VEBA, le groupe d'aluminium et de produits chimiques VIAG, la société Volkswagen. La Deutsche Kredit Bank AG a également été partiellement privatisée (24 %) en 1988. Le Gouvernement allemand envisage maintenant la privatisation du contrôle de la circulation aérienne, spatiale et terrestre.

34. Toutefois, la privatisation en République Fédérale d'Allemagne n'a pas pris des proportions aussi considérables pour la simple raison que pendant l'âge d'or des nationalisations — les années 50 et 60 — le phénomène a beaucoup moins touché l'Allemagne que maints autres pays européens. Mais déjà au cours de la période 1959-1965, on a procédé à la privatisation partielle d'un certain nombre de grandes entreprises telles que Preussag, Volkswagen et VEBA. Dans les années 70, la privatisation a concerné essentiellement des services publics tels que la collecte des ordures ménagères, le nettoyage des bâtiments ou le fonctionnement des abattoirs.

35. It was only in the 1980s that the Federal Republic of Germany began to formulate a general philosophy regarding the desired borderline between public and private activities. In a government declaration of March 1985, it was stated that the federal government would only participate in a commercial activity ". . . if it has an important interest therein, and if its goal in participating cannot be reached better and more economically in other ways". In addition, the following guidelines were given, which the Rapporteur wishes to mention in full, since they so succintly describe the issue:

"In a social market economy, private initiative and private property should in principle be given priority over state activity and state property.

Private property and private enterpreneurial activity, guided and checked through the marketplace and competition, provide the best guarantees for economic freedom, efficiency and adaptation to new market conditions.

For the policy of the federal government, this means that the state should refrain as far as possible from engaging in or reduce its participation in activities where such involvement is not necessary.

It is not for the state to engage in commercial activities in areas where private initiative can fulfil this mission equally well, and without infringement by the state.

It is not for the state to enhance the resources of such activities through taxes or public debt. Rather it should, in so far as important public interests are at stake, contribute to the reduction of state expenditure by refraining from such commercial activities. This will serve indirectly to reduce the expenditure of citizens and permit greater private formation of capital."

36. The Rapporteur's own country, Sweden, has just (February 1990) gone through a serious political crisis, one of the fundamental causes of which is the swollen and comparatively inefficient public sector, employing close to half of the active population. It is not my intention to enter into polemics on this touchy subject in this context. Suffice it to say that Mr Kjell-Olof Feldt, the former Minister of Finance, in his resignation speech in late February 1990, said that the main task facing his party and his country in the 1990s would be to reform the public sector.

37. In Italy, sixty years ago, letters sped to destinations in an average of two days. Now, with

35. Ce n'est que dans les années 80 que la République Fédérale d'Allemagne a entrepris d'élaborer une philosophie générale concernant la ligne de partage souhaitée entre activités publiques et activités privées. Dans une déclaration gouvernementale de mars 1985, il est indiqué que le gouvernement fédéral ne participera à une activité commerciale «... que s'il a, dans cette activité, un intérêt important, et si l'objectif qu'il poursuit à travers cette participation ne peut être atteint plus efficacement et plus économiquement par d'autres moyens». La déclaration contenait également les principes directeurs ci-après que le rapporteur tient à énoncer intégralement car ils résument fort bien la question:

«Dans une économie de marché à caractère social, l'initiative privée et la propriété privée devraient, en principe, avoir la priorité sur l'activité de l'Etat et sur la propriété d'Etat.

La propriété privée et l'activité des entreprises privées, guidées et régulées par le marché et la concurrence, sont les meilleures garanties de liberté économique, d'efficacité et d'adaptation aux nouvelles conditions du marché.

Pour la politique du gouvernement fédéral, cela signifie que l'Etat devrait autant que possible s'abstenir de se livrer à des activités, ou réduire sa participation lorsqu'un tel engagement n'est pas nécessaire.

Il n'appartient pas à l'Etat de se livrer à des activités commerciales dans des secteurs où l'initiative privée peut s'acquitter de cette tâche tout aussi valablement et sans que l'Etat intervienne.

Il n'appartient pas à l'Etat d'augmenter les ressources provenant de ces activités par des impôts ou par la dette publique. Il devrait plutôt, dans la mesure ou d'importants intérêts publics sont en jeu, contribuer à réduire ses propres dépenses en s'abstenant de telles activités commerciales. Cela permettra indirectement de réduire les dépenses des citoyens et d'accroître la formation de capital privé.»

36. Le propre pays du rapporteur, la Suède, vient de traverser (février 1990) une grave crise politique dont l'une des causes fondamentales est l'existence d'un secteur public hypertrophié et relativement inefficace, employant près de la moitié de la population active. Je n'ai pas l'intention de polémiquer sur ce sujet délicat dans ce contexte. Je me bornerai à rappeler ce qu'a déclaré M. Kjell-Olof Feldt, ancien ministre des Finances, dans le discours qu'il a prononcé lors de sa démission à la fin de février 1990, à savoir que la principale tâche à laquelle devront s'atteler son parti et son pays dans les années 90 sera la réforme du secteur public.

37. En Italie, il y a soixante ans, une lettre mettait en moyenne deux jours pour arriver à des-

a postal state monopoly, they take an average of eight and a half days. For Milan to Sardinia, one should allow twenty. Government figures show that, since 1980, the productivity of the postal service has sunk 15%, despite an increase of more then 25% in the number of employees.

38. Little wonder then that the Italian Minister for Postal Services and Telecommunications, Mr Oscar Mammi, in January 1990, promised the parliament that the service would undergo a major overhaul and that its express mail service in twelve major cities would be delegated to private couriers. And Mr Giulio Amato, a former Treasury Minister, said recently: "The public sector has become an infernal slot machine that devours hundreds of millions, of billions, and produces services fit for a fourth-world country."

39. Privatisation is also under way in Portugal, where dozens of major enterprises were nationalised following the 1974 revolution. The Portuguese Government sees privatisation as a way to pull the country out of economic stagnation wrought by what it considers a lumbering state sector with bad management. The programme is controversial, however, not only because political opponents question the wisdom of selling to the public what it already owns, but also because those who owned parts in the companies concerned before nationalisation claim compensation.

40. In Spain the government-owned company Instituto Nacional de Industria has started a wave of privatisations in order to make operations more efficient. Textiles, tourism and the car industry are particularly affected. Latest news has it that the vehicle producer Enasa (Empresa Nacional de Autocamiones SA) will undergo privatisation shortly.

41. Public revenue in the United Kingdom from privatisation amounted to £12 thousand million between 1979 and 1987 and is expected to reach £28 thousand million in 1989. France's revenues amounted to 70 thousand million francs from the end of 1986 to the beginning of 1988. Equally rewarding were the results in the Netherlands and the Federal Republic of Germany, where public revenue increased by 600 million Dutch guilders and 1 000 million Deutschmarks, respectively.

42. The cases mentioned are only a few examples in the series of privatisation schemes begun and implemented in the 1980s. Instead of entering into the wealth of facts and details, your Rapporteur suggests a look at the most commonly observed rationales behind privatisation, and the reasons why unpopular measures such as reducing industrial subsidies could be implemented without causing major political upsets, or why privatisation

tination. Aujourd'hui, alors que les Postes sont un monopole d'Etat, elle met en moyenne huit jours et demi. De Milan à la Sardaigne, il faut compter vingt jours. Il ressort des statistiques des pouvoirs publics que, depuis 1980, la productivité du service postal a diminué de 15 %, malgré une augmentation de plus de 25 % du nombre des employés.

38. Dès lors, il n'est pas étonnant que le ministre italien des Postes et Télécommunications, M. Oscar Mammi, ait, en janvier 1990, promis au parlement que son administration ferait l'objet d'un examen approfondi, et que le service de courrier express, dans douze grandes villes, serait délégué à des messagers privés. Et M. Giulio Amato, ancien ministre des Finances, a déclaré récemment: « Le secteur public est devenu une machine à sous infernale qui dévore des centaines de millions, de milliards, et produit des services dignes d'un pays du quart monde.»

39. La privatisation est en cours également au Portugal, pays dans lequel des dizaines de grandes entreprises ont été nationalisées après la révolution de 1974. Le Gouvernement portugais voit dans la privatisation un moyen de sortir le pays d'une stagnation économique imputable selon lui à un secteur public pesant et mal géré. Toutefois, le programme est controversé, non seulement parce que les opposants politiques s'interrogent sur la sagesse d'une démarche consistant à vendre à la population ce quelle possède déjà, mais aussi parce que les personnes qui détenaient des parts dans les sociétés concernées avant la nationalisation réclament des indemnités.

40. En Espagne, la société étatisée Instituto Nacional de Industria a lancé toute une vague de privatisations pour rendre les opérations plus efficaces. Les textiles, le tourisme et l'industrie automobile sont particulièrement touchés. Aux dernières nouvelles, le constructeur de camions Enasa (Empresa Nacional de Autocamiones SA) serait prochainement privatisé.

41. Les recettes publiques tirées de la privatisation se sont élevées au Royaume-Uni à 12 000 millions de livres sterling entre 1979 et 1987, et on s'attend à ce qu'elles atteignent 28 000 millions de livres sterling en 1989. En France, les recettes ont été de 70 milliards de francs de la fin de 1986 au début de 1988. On a enregistré des résultats tout aussi rémunérateurs aux Pays-Bas et en République Fédérale d'Allemagne, où les recettes publiques ont augmenté respectivement de 600 millions de florins et de 1 000 millions de deutsche marks.

42. Les cas mentionnés ne sont que quelques-uns des exemples des programmes de privatisation lancés et mis en œuvre au cours des années 80. Plutôt que d'entrer dans le détail et d'énoncer des données de fait qui sont très nombreuses, votre rapporteur vous propose d'examiner les motivations profondes les plus couramment observées et les raisons pour lesquelles des mesures impopulaires, comme la réduction des subventions à l'indus-

is now pursued around the world by governments of all creeds and political colours.

V. Arguments in favour of privatisation

43. The detailed reasons for privatisation no doubt vary from country to country, depending on its particular situation. The general argument, however, seems to run somewhat as follows:

— privatisation exposes an enterprise or service to national and international competition by removing the protective wings of state parenthood, after which it may become a catalyst for economic growth;

— greater competition will increase product or service quality, and will widen the choice for consumers;

— only the twin incentives of prospective profits and potential bankruptcy can make a company efficient, and state-owned ones normally experience neither;

— reduced taxes (through reduced government budgets) will stimulate consumption and investment and create new employment. Greater economic activity will in turn increase the tax base and reduce unemployment, thus further reducing budget deficits;

— a widened share-ownership will "depoliticise" the decision-making process within firms and reduce the formation of privileged groups within them. This in turn will enhance employee commitment and motivation.

VI. Arguments against privatisation

44. Again, while the case against privatisation may be presented differently in different countries, the most commonly used arguments would seem to be as follows:

— privatisation will lead to lay-offs, and the government's role of distributing resources equitably will suffer;

— post-privatisation mergers risk throwing the consumer out of the frying pan of a public monopoly (though a benign one) into the fire of a private one. Furthermore, some public enterprises are already subject to both national and international competition;

— the budgetary and stimulating effects of privatisation are difficult to measure. The performance of privatised businesses needs to be examined over at least one business cycle before any conclusions can be drawn. Detractors of privatrie, ont pu être appliquées sans causer de bouleversements politiques majeurs, ou encore de se demander pourquoi dans le monde entier des gouvernements de toutes idéologies et appartenances politiques procèdent à des privatisations.

V. Arguments en faveur de la privatisation

43. Bien entendu, les privatisations ont des explications différentes selon les pays et les situations. L'argumentation générale peut cependant se résumer comme suit:

— la privatisation enlève à une entreprise ou à un service l'aile protectrice de l'Etat, l'expose à la concurrence nationale et internationale et peut ainsi devenir un catalyseur de la croissance économique;

— une concurrence plus vive améliore la qualité des produits ou services et élargit le choix des consommateurs;

— seul le double stimulant de bénéfices futurs et d'une faillite possible peut rendre une société efficace, et les entreprises publiques n'en font normalement pas l'expérience;

— la réduction des impôts (qui découle de celle du budget de l'Etat) stimule la consommation et les investissements et crée des emplois. Une activité économique accrue augmente à son tour la base d'imposition, réduisant encore les déficits budgétaires;

— un actionnariat élargi «dépolitise» la prise de décisions au sein des entreprises et y limite la formation de groupes privilégiés, d'où un renforcement de l'engagement et de la motivation des salariés.

VI. Arguments contre la privatisation

44. Là encore, si les détracteurs de la privatisation peuvent présenter leurs idées de manières diverses en fonction des pays, les arguments suivants sont les plus courants:

— la privatisation entraîne des restructurations de personnels, et le rôle du gouvernement quant à la distribution équitable des ressources en souffre;

— les fusions qui suivent la privatisation risquent de précipiter le consommateur de Charybde en Scylla, puisqu'il passe d'un monopole public bénin à un monopole privé bien pire. En outre, certaines entreprises publiques sont déjà soumises à la concurrence tant nationale qu'internationale;

— les effets budgétaires et stimulants de la privatisation sont difficilement mesurables. La performance de sociétés privatisées doit être examinée pendant au moins un cycle commercial avant que l'on puisse en tirer des conclusions. Les

tisation may in this context point to the results of the sale of the previously referred to Dutch Pilotage Services (1983-88), which suffered a deficit of 19 million Dutch guilders during the first year of privatisation and incurred 29,5 million in indirect costs during its first six years in operation. Simultaneously, the benefits were far less than expected due to the (unforeseen) decreased demand for the services the Dutch Pilotage Services had to offer;

— privatisation may increase foreign ownership of vital industries and services, and a consequent loss of government control over the country's fate. Furthermore, the state's ability to pursue more general goals such as protecting the environment and ensuring the interests of the consumers may suffer;

— certain public activities have been built up over many years, with considerable contributions by the taxpayer. Their present difficulties may be temporary, and disposing of them would be like "selling the family silver" at a price much lower than the real value;

— just as some societal services — such as the government machinery in the narrow sense (for example, cabinet and parliament), defence, justice and crime prevention (although private prisons do exist in certain states in the United States of America) — somehow embody the very essence of the state principle, others are so social in character that the interests of the weaker members in society can only be safeguarded through a system of public ownership. In others again, the magnitude of initial investments and the need for standardised equipment (for example, the telephone and railways system at one time) are such that no private investor (or group of quibbling investors) could satisfactorily carry out the task. In certain types of services (for example, water supply and gas), the planning requirements are so great and the public health and safety concerns so predominant, that public control is necessary. Finally, national security vitally depends on state involvement in certain sectors (for example, aircraft and armaments).

45. Generally speaking, economists refer to goods or services that governments may be justified in providing as "pure public goods". These have two characteristics:

— "non-rivalry", that is, they can be consumed or enjoyed by a growing number of people without the amount available to others being diminished; and

— "non-excludability", that is to say, they cannot be withheld from non-payers and must therefore be financed collectively (for example, street lighting and lighthouses).

adversaires de la privatisation signalent dans ce contexte les résultats de la vente des services néerlandais de pilotage, déjà cités (1983-1988), pour lesquels le déficit a été de dix-neuf millions de florins néerlandais au cours de la première année de la privatisation et les coûts indirects de vingt-neuf millions et demi pendant les six premières années de fonctionnement. Parallèlement, les bénéfices ont été nettement inférieurs aux attentes en raison de la diminution (qui n'avait pas été prévue) de la demande;

— la privatisation peut renforcer la propriété étrangère d'industries et de services vitaux, donc entraver l'aptitude du gouvernement à contrôler les destinées du pays. Elle peut aussi être préjudiciable à la capacité publique de poursuivre des objectifs plus généraux tels que la protection de l'environnement ou des intérêts des consommateurs;

— certaines activités publiques se sont construites pendant de longues années, avec des apports importants du contribuable. Leurs difficultés présentes pourraient être temporaires et s'en débarrasser reviendrait à brader l'argenterie familiale;

— de même que certains services — comme le mécanisme gouvernemental au sens étroit (cabinet et parlement), la défense, la justice et la prévention de la délinquance (bien que des prisons privées existent dans certains Etats des Etats-Unis) — incarnent l'essence même du principe de l'Etat, d'autres sont indispensables, dans l'acception sociale plus étroite, pour sauvegarder les intérêts des groupes les plus faibles. Dans d'autres cas encore, l'ampleur des investissements initiaux et la nécessité d'un équipement normalisé (par exemple le téléphone et le réseau ferroviaire autrefois) interdisent à tout investisseur privé (ou groupe d'investisseurs divisés par des rivalités internes) de mener la tâche à bien. Pour certains types de services (eau, gaz, etc.), la planification nécessaire est si considérable et les préoccupations de sécurité et de santé publiques si importantes qu'un contrôle de l'Etat s'impose. Enfin, la sécurité nationale est tributaire de la participation de l'Etat dans certains secteurs (aviation, armement, etc.).

45. Généralement, les économistes se réfèrent à des biens ou services «purement publics» et dont l'apport par les gouvernements peut de ce fait se justifier. Ils ont deux caractéristiques:

— l'absence de rivalité, en d'autres termes la possibilité d'être consommés ou employés par un nombre croissant de personnes sans que la disponibilité s'en trouve réduite pour d'autres;

— l'impossibilité d'exclusion, c'est-à-dire l'incapacité de les retirer aux non-payeurs, qui impose un financement collectif (éclairage des rues, phares, etc.).

VII. Overcoming some of the problems: what to privatise and how

46. When the transition from public to private is suggested, the fear of creating at least short-term unemployment can be a difficult political barrier. Any government which takes the political and social implications of this issue lightly will have a hard time gaining popular acceptance in favour of privatisation. A privatisation policy should leave no employee threatened with unemployment, if at all possible. It is common, for example, for contracts to specify that the existing workforce must be given any new jobs created before new labour is taken on. If workers are, however, displaced as a result, one should try to absorb them elsewhere in government or try to offer them jobs in the private sector. Where unemployment or early retirement is unavoidable, one method is to provide lay-off payments.

47. Important issues arise when privatisation involves public utilities, which are industries with strong natural monopoly characteristics. The policy problem is how to keep the single supplier from exploiting its monopoly position to raise prices and restrict output. When such companies are privatised it is important that public policy-makers also open the way for competition. There are few invulnerable monopolies, unless they are protected in some way by legislation. The lure of profits acts as an inducement to other firms to enter the market and to develop more efficient alternatives. Private firms must also subject themselves to the discipline imposed by the capital market, including vulnerability to take-overs and the risk of bankruptcy.

48. Recently, the "natural" monopoly argument has been undermined, because, in areas such as telecommunications, technology has already destroyed many such monopolies.

49. To overcome political opposition, the privatisation of natural monopolies has often been accompanied by the introduction of regulatory arrangements designed to protect the consumer, while at the same time allowing management efficiency standards, current in the private sector, to be introduced. However, regulations may carry problems of their own. Profit regulation does little to encourage cost reduction. Price regulation creates pressure to reduce the quality of services. Furthermore, regulatory agencies tend to become captives of vested interests, primarily of the industries to be regulated. The question of privatisation of monopolies is a difficult one, where there are economic and political trade-offs. However, econ-

VII. Surmonter certains des problèmes: que faut-il privatiser et de quelle manière ?

46. Lorsque le passage du public au privé est envisagé, la crainte de provoquer un certain chômage, fût-il conjoncturel, peut constituer un obstacle politique difficile. Un gouvernement qui sous-estimerait les implications politiques et sociales de cette question n'aurait pas la tâche facile pour obtenir l'adhésion du public à la privatisation. Dans toute la mesure du possible, une politique de privatisation ne devrait représenter une menace de chômage pour aucun salarié. Par exemple, il est courant qu'il soit précisé, dans les contrats, que les nouveaux emplois doivent être pourvus en priorité par la main-d'œuvre existante; mais si un certain nombre de travailleurs se voient, malgré tout, contraints de quitter leur poste, on devrait s'efforcer de les «recaser» ailleurs dans l'administration, ou de leur proposer un emploi dans le secteur privé. Lorsqu'il n'est pas possible d'éviter le chômage ou la retraite anticipée, l'une des méthodes possibles consiste à prévoir des indemnités de cessation d'activité.

47. Des questions importantes surgissent lorsque la privatisation concerne des services de fournitures publiques, qui sont des entreprises caractérisées par une tendance naturelle au monopole. Le problème, pour les responsables des grands choix, est de savoir comment empêcher le fournisseur unique de profiter de sa situation de monopole pour faire monter les prix et réduire la production. Lorsque de telles sociétés sont privatisées, il importe que les décideurs publics fassent jouer la concurrence. Il est peu de monopoles qui soient invulnérables, à moins qu'ils ne soient protégés d'une manière ou d'une autre par la législation. L'attrait du profit incite d'autres entreprises à entrer sur le marché et à mettre au point des solutions plus efficaces. Les entreprises privées doivent également se soumettre à la discipline imposée par le marché financier — ce qui suppose, entre autres, la vulnérabilité aux OPA et le risque de faillite.

48. Ces derniers temps, l'argument du monopole «naturel» a perdu de sa force; en effet, dans des secteurs comme les télécommunications, la technologie a déjà détruit un grand nombre de ces monopoles.

49. Pour vaincre l'opposition politique, on a souvent adopté, lors de la privatisation des monopoles naturels, un certain nombre de dispositions réglementaires visant à protéger le consommateur tout en permettant l'introduction de normes d'efficacité de gestion, qui sont monnaie courante dans le secteur privé. Toutefois, les mesures réglementaires ne comportent pas que des avantages. La réglementation des profits n'encourage guère la réduction des coûts. La réglementation des prix exerce une pression qui tend à réduire la qualité des services. En outre, les organismes de réglementation deviennent souvent prisonniers de droits acquis — essentiellement ceux des industries qu'il s'agit de réglementer. La question de la privatisation des

omic theory recommends against regulation of the kind described. The competitive market has proved to be a better way of evening out opportunities than any other tested method.

50. Some countries restrict foreign investments in certain sectors, either on grounds of alleged political sensitivity of certain industries (the national interest), or in order to reserve for local enterprises those industries having relatively simple technical and financial requirements. If foreign buyers are excluded, the result will be a lower price as well as loss of access to market know-how, technology and the like. One possibility of calming doubts about vital strategic industries is to reserve a "golden share" for local citizens when there is a threat that ownership will pass into foreign hands, and to give voting control to the local government.

51. Privatisation has been undertaken in a variety of fields such as airlines, banking, custodial services, fire protection, postal services and building and road maintenance, telecommunications, electrical power generation and transportation. There are fewer and fewer who argue that such areas are by their nature "sacrosanct" against privatisation, or that they should be automatically shielded from private competition on equal terms.

52. The argument becomes trickier, however, when we come to the previously mentioned "natural monopolies" such as electricity, gas, and other basic industries, or areas where the state feels it has an educative mission such as the mass media. Here the sale, it is feared, could result in unabashed commercialism, a "vulgarisation" of the public taste, or control by foreign interests.

53. As we have seen, several "natural monopolies" have been privatised in the United Kingdom. However, the operation is often accompanied by special rules and procedures enabling the government to exercise continued control. For example, in the privatisation of British Gas, a regulatory body, OFGAS, was created to supervise the company's price policy and guarantee the maintenance of unprofitable connections. A second possibility is the issuance of a "golden share", an instrument that was introduced during the privatisation of British Telecom. This share, which is always held by the government, gives the holder the right to modify the statutes of the enterprise after flotation.

monopoles est une question difficile, qui est l'occasion de compromis économiques et politiques. Toutefois, la théorie économique déconseille une réglementation telle que celle qui vient d'être décrite. Le marché concurrentiel a fait la preuve de sa supériorité sur toute autre méthode pour égaliser les chances.

50. Certains pays limitent les investissements étrangers dans certains secteurs, soit en faisant valoir le caractère politiquement sensible de certaines industries (l'intérêt national), soit parce qu'ils souhaitent réserver aux entreprises locales les industries dont les besoins techniques et financiers sont relativement simples. Si l'on exclut les acheteurs étrangers, cela entraînera une baisse du prix et une perte de l'accès au savoir-faire et à la technologie du marché, etc. L'un des moyens de faire disparaître les hésitations qu'on peut avoir en ce qui concerne les industries stratégiques vitales consiste à réserver une «part royale» à la population locale lorsqu'il existe une menace de prise de contrôle par l'étranger, et à donner à l'administration locale la possibilité de maîtriser la situation par un vote.

51. Des privatisations ont été menées dans des domaines aussi divers que les compagnies aériennes, la banque, les services de surveillance, la protection contre l'incendie, la poste, le bâtiment, l'entretien des routes, les télécommunications, la production d'énergie électrique, les transports. De plus en plus, rares sont ceux qui prétendent que de tels domaines sont, de par leur caractère même, «sacro-saints» et doivent échapper à la privatisation, ou être automatiquement protégés sur un pied d'égalité de la concurrence privée.

52. L'argumentation devient plus complexe, cependant, lorsque l'on en arrive aux «monopoles naturels» déjà mentionnés, comme l'électricité, le gaz et d'autres industries de base, ou à des secteurs, les communications de masse, par exemple, dans lesquelles l'Etat croit avoir une mission éducative à remplir. On craint alors que la vente n'entraîne un commercialisme total, une «vulgarisation» du goût public ou le contrôle d'intérêts étrangers.

53. Comme nous l'avons vu, plusieurs «monopoles naturels» ont été privatisés au Royaume-Uni. Toutefois l'opération s'est souvent accompagnée de règles et de procédures spéciales permettant au gouvernement de continuer à exercer son contrôle. Lors de la privatisation de British Gas, par exemple, un organe de réglementation, l'OFGAS, a été créé pour superviser la politique de fixation des prix de la société et garantir le maintien de réseaux de distribution non rentables. Une deuxième possibilité consiste à émettre des «actions privilégiées», instrument introduit pendant la privatisation de British Telecom. Ces actions, toujours détenues par le gouvernement, donnent à leur possesseur le droit de modifier les statuts de l'entreprise après l'émission.

54. Privatisation is often a long and complicated process, affecting many different groups in society. It usually has to be accompanied by a reform of the structure of the enterprise concerned, and by changes in the status and conditions of its employees. The relevant decisions therefore have to be well contemplated before they are taken.

55. The most common technique for privatisation is the placement of shares of a government-owned corporation or agency on the stock market. This is done through the issuing of bonds, which can be bought by domestic or foreign private investors, such as pension funds or insurance and investment companies. Placement of bonds usually takes place through intermediary financial agents — "lead and co-lead managers" — who introduce the company's shares on the stock exchange and try to determine their real value.

56. A common mistake in this context is to underprice state assets. Following the flotation of British Airways and Rolls Royce, for example, share prices soared to an immediate premium of 84% and 70%, respectively. Such underpricing produces an unfair transfer from all taxpayers to the astute and lucky people who obtain the shares. Similar criticism has recently been raised against the French privatisations of 1986-88.

57. Another possibility is the distribution of the shares among government employees. This technique, called "share ownership", creates a joint ownership between the public authority and its employees. It often involves a difficult choice as to which part of the enterprise should be privatised, and which should remain in public hands. Share ownership is used particularly in cases where the primary objective of privatisation is to enhance employee motivation.

58. A third method is "production sharing" or "contracting-out". Here the government gives contracts to competing entrepreneurs instead of producing the desired collective goods or services itself. The government thus no longer sees its role as supplying certain goods or services, but as making sure that they are supplied.

VIII. Privatisation and deregulation

59. Throughout the 1980s, privatisation has been accompanied by the related concepts of deregulation and liberalisation. Recognising that existing regulatory mechanisms were causing substantial losses in economic welfare, governments have increasingly promoted policies aiming at greater competition and efficiency.

60. The reforms have focused on three main issues: the identification of pricing techniques which could lead to more efficient pricing by regu-

54. La privatisation est souvent un processus long et complexe qui affecte de nombreux groupes de la société. Elle doit habituellement s'accompagner d'une réforme structurelle de l'entreprise visée et de changements dans le statut et les conditions d'emploi des salariés. Les décisions pertinentes doivent donc être bien préparées.

55. La technique de privatisation la plus répandue consiste à faire coter en bourse une entreprise appartenant à l'Etat. On émet à cet effet des titres qui peuvent être achetés par des investisseurs privés nationaux ou étrangers, tels que fonds de placement ou compagnies d'assurances et d'investissements. Le placement des titres a généralement lieu par l'intermédiaire d'agents financiers — dénommés *lead and co-lead managers* — qui introduisent les actions en bourse et s'efforcent d'en déterminer la valeur réelle.

56. Dans ce contexte, on commet fréquemment l'erreur de sous-estimer les biens publics. Après la cotation de British Airways et de Rolls Royce, par exemple, les actions ont fait respectivement un bond immédiat de 84 % et 70 %. Une telle sous-estimation aboutit au transfert inéquitable de ressources venant de l'ensemble des contribuables aux individus qui ont eu assez de discernement et de chance pour se porter acquéreurs des actions. Les privatisations menées en France de 1986 à 1988 ont fait l'objet de critiques analogues.

57. La répartition des actions parmi les fonctionnaires est une autre possibilité. Cette technique de participation à la propriété crée une propriété commune aux organes publics et à leurs salariés. Elle implique souvent un choix difficile quant à la partie de l'entreprise qui doit être privatisée et celle qui doit rester dans le domaine public. Cette formule est utilisée particulièrement dans les cas où le premier objectif de la privatisation consiste à renforcer la motivation du personnel.

58. Le «partage de la production», ou «sous-traitance», est une troisième méthode selon laquelle le gouvernement passe des contrats avec des entrepreneurs concurrents au lieu de produire lui-même les biens ou services collectifs souhaités. Le rôle du gouvernement ne consiste donc plus à fournir des biens ou services, mais à faire en sorte qu'ils soient fournis.

VIII. Privatisation et déréglementation

59. Tout au long des années 80, la privatisation a été associée au concept de déréglementation et de libéralisation. Reconnaissant que les mécanismes de réglementation en vigueur réduisaient notablement la prospérité économique, les gouvernements ont appliqué des politiques de plus en plus favorables à la concurrence et à l'efficacité.

60. Les réformes ont eu trois axes: la définition de techniques de fixation des prix pouvant rendre cette dernière plus efficace pour les entre-

lated enterprises, the introduction of market-based criteria such as franchising, "contracting out" and competitive tendering in order to create competitive stimuli for "natural monopolies", and the search for better ways to manage the latter.

61. The most important steps with regard to the above have been taken in the United Kingdom, where the deregulation of long-distance bus transport in 1980 was followed by partial deregulation elsewhere, most notably in telecommunications. Plans are also under way for the privatisation and partial deregulation of electricity generation and railways.

62. Within this context, the Commission of the European Communities is working to eliminate restraints on trade resulting from regulation, as part of its effort to complete the Community's internal market by the end of 1992. For example, in 1987, a "Green Book" was issued containing guidelines for a gradual liberalisation of the telecommunications market. However, if liberalisation within countries is already difficult, that between countries is even trickier. The reason is that the telecommunications giants in each country are often the "pet projects" of their respective governments and deemed to be of "vital national interest". Hence, special protection is frequently considered necessary to forestall "unfriendly" foreign take-overs.

63. Privatisation illustrates the difficulties governments may encounter in maintaining a mixed economy where private oligopolies dominate many markets, and the balance to be struck between a *dirigiste* economy and one entirely based on market forces. On the one hand, deregulation is required to enhance competition but, on the other, regulation may be called for to protect against anti-competitive practices by one or several oligopolists (cartels). In such cases, privatisation may have meant little more than transforming a public enterprise into a "regulated private enterprise", and deregulation may lead to "re-regulation" of a new kind.

IX. Privatisation in developing countries

64. In the years following their independence, many developing countries did not have an established private sector or the managerial expertise needed to run large enterprises. Economic development was instead fostered by the creation of large state-owned enterprises which provided trained personnel and implemented the regulation deemed necessary to protect newly created "infant industries" from foreign competition. Privatisation efforts in many developing countries are all the

prises soumises à la réglementation, l'introduction de critères fondés sur le marché, tels que la franchise, la sous-traitance et l'appel d'offres concurrentes afin de créer des stimulants de concurrence pour les «monopoles naturels», et la recherche d'une meilleure gestion de ces derniers.

61. Les progrès les plus importants dans ces trois domaines ont été accomplis au Royaume-Uni, où la déréglementation des transports d'autobus à longue distance, en 1980, a été suivie d'une déréglementation partielle ailleurs, en particulier dans les télécommunications. Des plans sont également en bonne voie pour la privatisation et la déréglementation partielle de la production d'énergie et des communications ferroviaires.

62. La Commission des Communautés européennes s'efforce elle aussi d'éliminer les restrictions aux échanges provenant de la réglementation, dans le cadre de ses efforts pour mettre en place le marché intérieur à la fin de 1992. C'est ainsi qu'elle a publié en 1987 un «livre vert» contenant les lignes directrices d'une libéralisation graduelle du marché des télécommunications. Toutefois, si la libéralisation à l'intérieur des frontières est déjà difficile, elle devient plus complexe encore à l'échelon international. En effet, les géants des télécommunications de chacun des pays sont souvent des «projets favoris» du gouvernement et on estime qu'ils présentent un «intérêt national vital». C'est pourquoi une protection spéciale est souvent jugée nécessaire pour prévenir des rachats étrangers intempestifs.

63. La privatisation illustre la difficulté pour les gouvernements de préserver une économie mixte où les oligopoles privés dominent beaucoup de marchés, et de trouver l'équilibre entre une attitude dirigiste et une économie entièrement fondée sur le marché. D'une part, la déréglementation s'impose pour renforcer la concurrence ; de l'autre, une réglementation peut être opportune afin d'assurer une protection contre les pratiques anticoncurrentielles d'un ou plusieurs oligopoles (cartels). En pareil cas, la privatisation n'est guère autre chose que la transformation d'une entreprise publique en une «entreprise privée réglementée» et la déréglementation risque d'aboutir à une réglementation nouvelle et différente.

IX. La privatisation dans les pays en développement

64. Dans les années qui ont suivi leur indépendance, beaucoup de pays en développement n'avaient ni secteur privé établi ni cadres capables de gérer de grandes entreprises. Le développement économique y a donc été encouragé par la création d'entreprises publiques qui ont apporté du personnel qualifié et ont fait l'objet des réglementations jugées nécessaires pour protéger ces industries naissantes de la concurrence étrangère. Les efforts de privatisation sont d'autant plus difficiles dans

more difficult as the state has become deeply involved in practically all aspects of economic life.

65. Five-year development plans supported by a strong public sector may be suitable for the reconstruction of a post-war, or recently decolonised, economy. However, in an environment of rapid changes, it is hard to predict, say, the demand for a new product five years ahead. Business decisions based on such guesses might well result in commercial failure. This has been widely recognised and it is one of the reasons why privatisation is now being tried by governments throughout the developing world, often at the instigation of international bodies such as the World Bank or the IMF.

66. In China, the privatisation of twenty-two state-owned factories and twenty-seven commercial enterprises was launched in the Zhouzi region, in the country's north-east, in 1984. Loss-making enterprises were virtually given away to the workers and the size of the government apparatus was drastically curtailed. The number of state employees decreased from 547 to 310 and there was a fourfold increase in the province's public revenues.

67. Even in one of Marxism's last strongholds, Ethiopia, changes are afoot. That country's dictator, President Mengistu, on 5 March 1990, announced several plans to privatise land and loss-making state companies. Meanwhile, Mexico has recently (February 1990) decided to undertake the massive privatisation of money-losing industries as part of its acceptance of a debt-relief effort undertaken within the Brady Plan framework. Among the "victims" are Telmex — the national telephone company — steel plants, sugar mills and petrochemical installations.

68. As Mexico's President, Mr Carlos Salinas de Gortari, put it in an interview in February 1990: "We have been revising the size of the public sector and reducing the number of personnel through a process of privatisation, which has meant a very important change in traditional policies in Mexico. We have created a programme we call solidarity, through which we channel resources from the privatisation of public sector enterprises to provide direct social benefits like health, education and electricity. For example, we used funds from the privatisation of the airline company to supply electricity to half a million people living in a slum around Mexico City — and we did it in three months."

nombre de pays en développement que l'Etat est partie prenante de la vie économique dans presque tous ses aspects.

65. Des plans quinquennaux de développement appuyés par un secteur public fort peuvent convenir à la reconstruction d'une économie d'après-guerre ou récemment décolonisée. En revanche, dans un environnement en évolution rapide, on a du mal à prévoir, par exemple, la demande d'un nouveau produit cinq ans à l'avance. Des décisions fondées sur de tels pronostics risquent d'aboutir à des échecs commerciaux. Le fait est admis et c'est l'une des raisons pour lesquelles les gouvernements s'essaient à la privatisation dans l'ensemble du monde en développement, souvent à l'instigation d'organes internationaux comme la Banque mondiale ou le FMI.

66. En Chine, la privatisation de vingt-deux usines et de vingt-sept entreprises commerciales appartenant à l'Etat a été lancée dans la région de Zhouzi, au nord-est du pays, en 1984. Ces entreprises déficitaires ont été pratiquement données aux travailleurs et les dimensions de leur appareil administratif ont été spectaculairement réduites. Le nombre de fonctionnaires est passé de 547 à 310 et les recettes publiques de la province ont quadruplé.

67. Même dans l'un des derniers bastions du marxisme, l'Ethiopie, l'heure est au changement. Le dictateur éthiopien, le Président Mengistu a, le 5 mars 1990, annoncé plusieurs plans tendant à privatiser la terre et les entreprises d'Etat déficitaires. De son côté, le Mexique, qui a accepté un effort d'allègement de la dette dans le cadre du plan Brady, a récemment (février 1990) décidé de procéder à des privatisations massives d'industries non rentables. Au nombre des «victimes» figurent Telmex — la société nationale de téléphone — des aciéries, des sucreries et des installations pétrochimiques.

68. Comme l'a déclaré le Président mexicain, M. Carlos Salinas de Gortari, dans une interview de février 1990: «Nous avons revu les dimensions du secteur public et réduit le nombre des fonctionnaires au moyen d'un processus de privatisation qui a entraîné un changement très important dans les politiques traditionnellement suivies au Mexique. Nous avons mis en place un programme que nous appelons programme de solidarité, et par lequel nous acheminons des ressources provenant de la privatisation d'entreprises du secteur public, afin de fournir des prestations sociales directes, par exemple dans le domaine de la santé, de l'éducation et de l'électricité. C'est ainsi que nous avons utilisé des fonds provenant de la privatisation de la compagnie aérienne pour approvisionner en électricité un demi million de personnes vivant dans un bidonville de la périphérie de Mexico — et nous avons fait cela en trois mois.»

69. Opportunities also exist for stimulating the services sector or the "hidden economy", where private initiatives generated by the local population could contribute to economic diversification and the alleviation of poverty. In addition, privatisation in developing countries has helped develop the market for capital. More shares in circulation have meant a capital market which is more attractive to foreign funds.

70. Privatisation also offers prospects for debt-burdened countries like Egypt, where the state is engaged in a whole range of peripheral business activities. According to a recent World Bank study, the overall losses of Egypt's approximately four hundred national public enterprises incurred between 1983 and 1988 were responsible for 20% of the country's budget deficit.

71. The same holds for sub-Saharan Africa, according to a study by the World Bank, *From Crisis to Sustainable Growth*, published at the end of 1989. The report contends that state-led industrialisation and rigid economic planning in the region have failed, and calls for large-scale changes to put more emphasis on agriculture and individual enterpreneurs. A high World Bank official said that sub-Saharan Africa "has consistently cut its ties with the rest of the world through . . . barriers to private investments and nationalisation of industry. A whole generation has learned that the way to get ahead is not by production and innovation, but by whom you know and how you can fiddle things".

X. Privatisation in Eastern Europe

72. To speak about "privatisation" in Eastern Europe is to use the term in a largely new sense. For what we are talking about is not having public enterprises or services join the mainstream of a country's economic life — the private sector — but privatising almost the whole economy. As this is the subject of another report at present under consideration by the Committee on Economic Affairs and Development, I shall not go into the fundamental questions involved but only refer to what the Rapporteur in question, Dame Peggy Fenner, calls an unprecedented task in world history, requiring the support of us all. No doubt, however, our special guests from Hungary, Poland, Yugoslavia and the Soviet Union will be able to draw valuable experiences also from the present exercise.

73. The immense privatisation efforts under way in Eastern Europe have probably added impetus to the (immeasurably more manageable) challenge to do the same in the market economies. When state collectivism as an idea is dead, public ownership as a principle will at least suffer a cold.

69. La possibilité s'offre également de stimuler le secteur des services ou l'«économie parallèle», où les initiatives privées venant de la population peuvent contribuer à la diversification économique et apporter un remède à la pauvreté. En outre, la privatisation dans les pays en développement a contribué à un essor du marché des capitaux. L'augmentation du nombre des actions en circulation a créé un marché plus attrayant pour les fonds étrangers.

70. La privatisation ouvre aussi des perspectives aux pays endettés tels que l'Egypte, où l'Etat s'est engagé dans toute une gamme d'activités commerciales périphériques. Selon une étude récente de la Banque mondiale, les pertes globales subies par quelque quatre cents entreprises nationales d'Egypte entre 1983 et 1988 ont représenté 20 % du déficit budgétaire du pays.

71. Selon une étude de la Banque mondiale publiée à la fin de 1989 et intitulée *From Crisis to Sustainable Growth* («De la crise jusqu'à une croissance durable»), il en va de même pour l'Afrique sub-saharienne. Le rapport estime que, dans cette région d'Afrique, l'industrialisation impulsée par l'Etat ainsi que la planification économique rigide ont échoué; et il préconise des changements de grande ampleur, afin de renforcer le rôle de l'agriculture et de l'entreprise individuelle. Selon un haut fonctionnaire de la Banque mondiale, l'Afrique sub-saharienne «s'est méthodiquement coupée du reste du monde en faisant obstacle aux investissements privés et en nationalisant l'industrie. Toute une génération a appris qu'on va de l'avant non par la production et l'innovation mais à coups de relations et de combines».

X. La privatisation en Europe de l'Est

72. Le terme «privatisation» prend un sens nouveau à bien des égards lorsqu'il est appliqué à l'Europe de l'Est. En effet, il ne s'agit plus de joindre des entreprises ou services publics au courant principal de la vie économique — le secteur privé — mais de privatiser la quasi-totalité de l'économie. Un autre rapport présentement examiné par la commission des questions économiques et du développement étant consacré à la question, je ne l'examinerai pas quant au fond, mais je voudrais simplement reprendre la formule du rapporteur compétent: Dame Peggy Fenner a évoqué une tâche sans précédent dans l'histoire mondiale, qui demande notre participation à tous. Toutefois, nos invités spéciaux de Hongrie, de Pologne, de Yougoslavie et d'Union Soviétique pourront sans aucun doute également tirer des leçons utiles de la présente étude.

73. Les efforts de privatisation énormes qui ont été entrepris en Europe de l'Est ont probablement donné un élan supplémentaire aux économies de marché quant au défi (sans commune mesure) qu'elles doivent elles-mêmes relever en la matière. A un moment où l'idée du collectivisme

74. The issue of privatisation figured prominently during the Parliamentary Assembly's Conference entitled "Economic reform in Central and Eastern Europe: a challenge for all Europe", held in Budapest from 16 to 18 May 1990. It is estimated that the countries of Central and Eastern Europe, where more than 90% of industry is still state-owned, have more than one hundred thousand million dollars in assets to sell to investors.

75. The plans and time horizons vary from country to country. Hungary hopes to denationalise four hundred enterprises over the next four years, and collect eight thousand million dollars in the process. Among the first few companies earmarked are IBUSZ, the nation's largest travel agency, and several prospering pharmaceutical concerns, including EGIS and Gedeon Richter. Generally speaking, the reformist countries concerned are trying first to sell their most lucrative enterprises.

76. Poland wishes to privatise one hundred enterprises within a year, perhaps the biggest privatisation project ever. The enterprises considered include Wedel, a chocolate company, and Exbud, a world leader in preserving historic buildings.

77. Czechoslovakia and the German Democratic Republic seem to have chosen a somewhat slower path, although privatisation should be speeded up considerably in the latter country as a result of German unification. In Czechoslovakia, one of the first companies expected to be put up for sale is Swit, a major shoe producer. High on the privatisation list in all Central and East European countries are companies involved in food processing, hotels, specialised machinery, shipbuilding and foreign trade. Obsolete, money-losing giants like steel mills are at present not put up for sale, presumably because there would be few buyers. Government officials in the countries concerned estimate that as many as half of these companies are probably too antiquated and inefficient to be saved or privatised.

78. One might have thought that, with the failure of communism, privatisation would be uncontroversial. However, this is not always the case. Indeed, the issue has been a popular target of criticism in the recent election campaigns in several of these countries.

79. Everyone in the region wants the fruits of a market economy — greater efficiency, more goods in the stores and higher living standards. However, many are also beginning to recognise

d'Etat est morte, la propriété publique en tant que principe ne peut que souffrir au moins d'une désaffection.

74. La question de la privatisation a occupé une place privilégiée lors de la Conférence de l'Assemblée parlementaire qui s'est tenue à Budapest du 16 au 18 mai 1990 sur le thème «La réforme économique en Europe centrale et orientale: un défi pour toute l'Europe». On estime que les pays d'Europe centrale et orientale, où l'industrie demeure à plus de 90 % propriété de l'Etat, disposent de plus de cent milliards de dollars d'actifs à vendre aux investisseurs.

75. Les plans et les délais varient d'un pays à l'autre. La Hongrie espère pouvoir dénationaliser quatre cents entreprises au cours des quatre prochaines années, et encaisser au passage huit milliards de dollars. Parmi les premières entreprises visées figurent IBUSZ, la plus grande agence de voyages du pays, et plusieurs entreprises pharmaceutiques prospères, dont EGIS et Gédéon Richter. D'une manière générale, les pays réformateurs concernés s'efforcent de vendre en premier lieu leurs entreprises les plus lucratives.

76. La Pologne souhaite privatiser cent entreprises en une année, ce qui représente peut-être le plus grand projet de privatisation jamais conçu. Au nombre des entreprises visées figurent le chocolatier Wedel, ainsi qu'Exbud, société qui s'est acquis une réputation mondiale dans la sauvegarde des monuments historiques.

77. La Tchécoslovaquie et la République Démocratique Allemande semblent avoir choisi une voie un peu plus lente; toutefois, dans ce dernier pays, l'unification allemande devrait donner un coup d'accélérateur à la privatisation. En Tchécoslovaquie, l'une des premières entreprises qui devrait être mise en vente est Swit, une importante fabrique de chaussures. Dans tous les pays d'Europe centrale et orientale, l'industrie alimentaire, l'industrie hôtelière, les machines spécialisées, les chantiers navals et le commerce extérieur figurent en bonne place parmi les secteurs privatisables. Les géants vétustes et déficitaires, tels que les aciéries, ne sont pas, actuellement, proposés aux acheteurs, sans doute parce que ces derniers seraient peu nombreux. Dans les pays concernés, les pouvoirs publics estiment que la moitié de ces entreprises sont probablement trop vétustes et improductives pour être sauvées ou privatisées.

78. On aurait pu penser que, compte tenu de l'échec du communisme, la question de la privatisation ne serait pas controversée. Or, ce n'est pas toujours le cas. En fait, dans plusieurs de ces pays, c'est une question qui a souvent été la cible de critiques lors des récentes campagnes électorales.

79. Tout le monde, dans cette partie de l'Europe, aspire aux fruits d'une économie de marché — rendement accru, magasins mieux achalandés et élévation du niveau de vie. Mais nombreux,

some of the inconveniences of capitalism: longer and harder workdays, lay-offs and social divisions between the rich and the poor. Privatisation is also expected to make managers worry more about profits and efficiency, with all that this may entail for company life.

80. There is also the question of the price which a given company should fetch. In a recent scandal in Hungary, a major chain of stationery stores was sold to an outside investor for a remarkably cheap price, estimated to be at only one-third of the company's annual profits. Clearly, such events create distrust among the public, both of privatisation as such and of foreign domination of the nation's economic life.

81. Another obstacle is the lack of savings, on the part of the general population, with which to buy shares in companies being privatised. In Poland, our Sub-Committee on International Economic Relations learned that the parliament is now debating whether workers should be entitled to buy shares in privatised companies at large discounts. In Czechoslovakia, the government has proposed distributing to all citizens vouchers that would be used to buy shares. Meanwhile, in Hungary, the government recommends allowing people to borrow up to 90% of the money they spend to buy shares. Your Rapporteur sees a certain justification in all these proposals. After all, when state-owned, these companies surely belonged to the people as a whole. Why then should the people not be able to purchase shares in them at very favourable terms?

82. Another difficulty is the lack of financial infrastructure in the countries of Central and Eastern Europe. Stock exchanges are in their infancy, and the investment banking community is minute. Related to this is the difficulty of evaluating companies. Communist accounting, price controls and huge subsidies make it hard to estimate values and profitability.

83. Nowhere are the results of privatisation visible more quickly than in agriculture. When farmers can own their land and sell freely, shortages seem to be reduced drastically. Let us not forget, for example, that the 5% of Soviet farmland that is owned privately produces about 40% of the value of total Soviet agricultural output.

aussi, sont ceux qui commencent à être sensibles à certains inconvénients du capitalisme: journées de travail plus longues et plus dures, licenciements, clivages sociaux entre riches et pauvres. Certains pensent aussi que la privatisation rendra les chefs d'entreprise plus soucieux de profit et d'efficacité, avec tout ce que cela peut impliquer pour la vie de l'entreprise.

80. Il y a également la question du juste prix. On peut mentionner le scandale qui s'est produit récemment en Hongrie lorsqu'une importante chaîne de papeteries a été vendue à un investisseur extérieur à un prix étonnamment bas, qui, selon les estimations, ne représentait que le tiers des profits annuels de l'entreprise. Il est clair que des opérations de ce genre créent chez les citoyens une méfiance, tant à l'égard de la privatisation proprement dite qu'à l'égard d'une domination étrangère sur la vie économique de la nation.

81. Un autre obstacle tient au fait que la population, dans son ensemble, ne dispose pas de l'épargne nécessaire pour acquérir les actions des sociétés qu'on privatise. En Pologne, notre sous-commission des relations économiques internationales a appris qu'un débat est en cours au parlement sur l'opportunité de permettre aux travailleurs d'acquérir des actions des sociétés privatisées nettement au-dessous du prix. En Tchécoslovaquie, le gouvernement a proposé de distribuer à tous les citoyens des bons qui serviraient à acquérir des actions. En Hongrie, le gouvernement recommande qu'on autorise les particuliers à emprunter — jusqu'à concurrence de 90 % — l'argent qu'ils consacrent à l'achat d'actions. Votre rapporteur voit dans toutes ces propositions une certaine logique. Après tout, ces entreprises, lorsqu'elles étaient étatiques, appartenaient à l'ensemble des citoyens. Dès lors, pourquoi ces derniers ne pourraient-ils pas acquérir des parts à des conditions très avantageuses?

82. Une autre difficulté réside dans le manque d'infrastructures financières dans les pays d'Europe centrale et orientale. Les bourses de valeurs en sont au stade des balbutiements et la communauté des banques d'affaires est minuscule. Cette donnée n'est pas étrangère à la difficulté d'évaluer les entreprises. La comptabilité communiste, la réglementation des prix et l'octroi de subventions énormes rendent difficile l'estimation des valeurs et de la rentabilité.

83. Nulle part les résultats de la privatisation n'apparaissent plus rapidement que dans l'agriculture. Lorsque les agriculteurs sont propriétaires de leurs terres et qu'ils peuvent vendre leurs produits librement, les pénuries diminuent, semble-t-il, dans des proportions considérables. N'oublions pas, par exemple, qu'en Union Soviétique les terres agricoles qui sont propriété privée — soit 5 % des surfaces agricoles du pays — produisent environ 40 % de la valeur de l'ensemble de la production agricole soviétique.

84. It is therefore somewhat discouraging to learn about the recently enacted (February 1990) Soviet "reform" of its agricultural system. Thus, the collective farms will remain by far the predominant form of production. Farmers will be able to "rent" certain land and even bequeath it, but not to own it (the words "private ownership" appear nowhere in the legislative text).

85. It remains highly uncertain whether the reform will bring about any marked improvement in the country's agricultural situation, especially as the collective farms, which control all the input and output factors, will have ample opportunity to make life difficult for newly established independent farmers if they so wish. Your Rapporteur has wanted to mention agriculture in particular, since it is at the root of economic development anywhere. If privatisation is not permitted there, does it stand a chance of showing its potential anywhere else?

86. The privatisation efforts made by the World Bank and IMF in countries like Egypt could serve as an example for Eastern Europe. The international lending institutions face a similar task in the Third World as they do in countries like, say, Poland — a country which could probably be quite competitive in many fields if the private sector were given a freer hand. For example, opportunities exist in the field of product sharing. Here one country produces components for assembly in another country. European companies could establish factories in Poland in preparation for competition in 1992, using the lower costs of labour prevailing there. This is already being done in several low-technology areas, such as furniture production.

XI. Concluding remarks

87. If it is easy, especially at the present time, to be in favour of privatisation as a principle, it becomes more difficult to say exactly where and how it should be carried out. For one thing, it must be approached with diligence and in a systematic manner in order to produce the desired results. For instance, little would be gained from society's point of view if a public monopoly were to be replaced by a private one. Particular attention therefore has to be paid to ensuring competition in a privatised sector, by splitting up a former public monopoly into several companies, or by deregulating the market.

88. Furthermore, social and regional considerations may be considered more important than increased efficiency. This may be the case, for instance, where a whole region stands and falls with a certain (loss-making) state-owned industry, as in the case of coal, steel or iron production. Whether

84. Il est donc désolant de constater qu'en vertu de la récente loi (février 1990) portant «réforme» de l'agriculture soviétique, les fermes collectives demeureront, de loin, la forme de production prédominante. Les agriculteurs pourront «louer» certaines terres, et même les léguer, mais non les posséder (les termes «propriété privée» ne figurent nulle part dans le texte de loi).

85. La réforme entraînera-t-elle une amélioration notable de la situation agricole du pays? Rien n'est moins sûr — d'autant que les fermes collectives, qui contrôlent la totalité des facteurs de production, ne manqueront pas d'occasions de rendre la vie difficile, si elles le souhaitent, aux agriculteurs indépendants établis de fraîche date. Votre rapporteur a tenu à mentionner l'agriculture en particulier, car c'est l'activité qui, partout, est à la racine du développement économique. Si la privatisation n'a pas droit de cité dans ce secteur, dans quel autre domaine la laissera-t-on déployer ses possibilités?

86. Les efforts de privatisation consentis par la Banque mondiale et le FMI dans des pays comme l'Egypte pourraient servir d'exemples à l'Europe de l'Est. Les institutions internationales de prêts se trouvent devant une tâche analogue à celle qu'ils remplissent dans le tiers monde, s'agissant de pays comme la Pologne — qui pourrait sans doute être tout à fait compétitive dans nombre de domaines si le secteur privé y était plus libre. Des possibilités existent notamment dans le domaine du partage de la production, qui permet à un pays de fabriquer des composantes assemblées dans un autre Etat. Les sociétés européennes pourraient établir des usines en Pologne, où la main-d'œuvre est moins onéreuse, afin de préparer la concurrence de 1992. Elles le font déjà dans plusieurs secteurs de faible technologie, comme la production de meubles.

XI. Conclusions

87. S'il est facile, surtout aujourd'hui, de se déclarer favorable sur le principe de la privatisation, on a plus de mal à déterminer exactement où et comment elle doit être menée à bien. En premier lieu, il faut l'aborder avec soin et de manière systématique pour obtenir les résultats escomptés. Par exemple, la société n'aurait pas grand-chose à gagner au remplacement d'un monopole public par un monopole privé. On doit donc accorder une attention particulière au maintien de la concurrence dans un secteur privatisé, soit en divisant un ancien monopole public entre plusieurs entreprises, soit par une déréglementation du marché.

88. En outre, des considérations sociales et régionales peuvent l'emporter sur le désir d'accroître l'efficacité. Ce peut être le cas, par exemple, lorsque toute une région dépend d'une entreprise publique (déficitaire), par exemple dans les secteurs de la production de charbon, d'acier ou de

privatisation should proceed in such instances becomes an eminently political question, which will not be addressed here.

89. Privatisation certainly also means less security for those employed in the company or service concerned. However, effects on morale may not be altogether negative. The very fact of knowing that one works in an open environment on equal terms with competitors can have a stimulating effect. Hard work and inventiveness are more easily rewarded, and strategic planning becomes important at all levels of the enterprise.

90. What can then, on balance, be said about the various end effects mentioned at the beginning of this report? Consumer service is likely to be enhanced from privatisation, as companies will concentrate, not on collecting subsidies or maintaining their monopoly, but on catering to the demands of consumers (Wandsworth Borough outside London, for instance, estimates that the service to the public in the field of garbage collection has increased by 30% since privatisation, while costs have gone down by 30%).

91. Prices are also likely to reflect demand more realistically (this being one of the major difficulties in, for example, public services). Through share ownership the employees in previously public companies will be able to see a link between their own input and reward in the form of a higher value of those shares. Finally, although employment is likely to diminish in the short term (due to the lay-off of abundant staff), it is likely to increase in the long term due to the "multiplier effect" resulting from the myriad of private initiatives taking the place of a public service or company.

92. It is not for this report to give detailed recommendations as to where and how to undertake privatisation. Rather, your Rapporteur has tried to point to the pros and cons, and to the reasons which have moved many countries in the recent past — and probably many more in the future — to use privatisation as a tool to provide their citizens with better, more efficiently produced goods and services. Indeed, the most significant historic evolution of the latter half of the twentieth century, namely the near worldwide abandonment of communism, is an example of this desire.

93. The question is, would that development have occurred so soon if the world's major market economies had not engaged in their own *privatistroika* over the last few years, showing the planned

fer. La question de savoir s'il faut procéder à des privatisations dans ce cas devient éminemment politique, et nous ne la traiterons pas ici.

89. Par ailleurs, si la privatisation entraîne sans aucun doute une sécurité moindre pour les salariés de la société ou des services visés, ses conséquences sur la motivation du personnel ne sont peut-être pas totalement négatives. Le simple fait de savoir que l'on travaille dans un milieu ouvert, sur un pied d'égalité avec les concurrents, peut avoir un effet stimulant. Le travail sérieux et la créativité sont plus facilement récompensés et la planification stratégique devient importante à tous les niveaux de l'entreprise.

90. Quel bilan peut-on alors dresser quant aux conséquences finales mentionnées au début du rapport? Les services apportés au consommateur ont des chances d'être améliorés par la privatisation car les sociétés concentrent leur attention non pas sur l'obtention d'aides ou le maintien de leur monopole mais sur la manière de répondre aux besoins des consommateurs (on a estimé, par exemple, à Wandsworth Borough, dans la banlieue de Londres, que les services rendus au public dans le domaine du ramassage des ordures avaient augmenté de 30 % depuis la privatisation, tandis que les coûts avaient diminué de 30 %).

91. Tout porte également à croire que la privatisation favorise une correspondance plus réaliste des prix et de la demande (ce point étant l'une des difficultés majeures des services publics). L'actionnariat permet aux salariés d'anciennes entreprises publiques de mieux voir le lien entre leur production et une rétribution sous la forme d'une hausse de la valeur de leurs actions. Enfin, bien que l'emploi risque d'être atteint à court terme (du fait des restructurations dues aux redondances), il peut se développer à long terme grâce à l'«effet multiplicateur» provoqué par la multitude d'initiatives privées qui remplacent des services ou une entreprise publique.

92. Ce n'est pas le lieu, ici, de faire des recommandations détaillées concernant le point de savoir où et comment procéder à des privatisations. Votre rapporteur a préféré essayer de présenter le pour et le contre, ainsi que les considérations qui ont récemment incité de nombreux pays — et qui, sans doute, en inciteront beaucoup d'autres dans les années à venir — à utiliser la privatisation comme un instrument permettant de fournir à la population des biens et des services de meilleure qualité, produits de manière plus efficace. En fait, l'évolution historique la plus importante de la seconde moitié du vingtième siècle, à savoir l'abandon du communisme presque partout dans le monde, illustre cette aspiration.

93. La question qui se pose est celle de savoir si cette évolution se serait produite aussi précocement si les principales économies de marché mondiales n'avaient pas, ces dernières années, opéré

economies that were lagging irreparably behind? After all, dogmas do not land on the "scrap heap of history" unless their users (and their victims) discover that there are other, better tools readily available.

leur propre *privatistroïka*, montrant ainsi aux économies planifiées qu'elles accusent un retard irréparable. Après tout, les dogmes ne finissent pas dans la « poubelle de l'Histoire », à moins que leurs utilisateurs (et leurs victimes) ne découvrent qu'il existe à portée de la main des outils différents et meilleurs.

Reporting committee : Committee on Economic Affairs and Development.

Budgetary implications for the Assembly : none.

Reference : Doc. 5644, Reference No. 1543 of 26 January 1987.

Draft resolution adopted by the committee on 2 July 1990.

Members of the committee : MM. *Valleix (Chairman), Unland, Flückiger (Vice-Chairmen), Aarts,* Aho *(Alternate : Tiuri),* Alptemoçin *(Alternate : Elmas), Aylward,* Blenk, Brito, Cannata, Capanna, *Croze,* Demiralp *(Alternate : Eser), Eicher,* Ewing *(Alternate : Ward), Fabra,* Dame *Peggy Fenner,* MM. Frendo, *Garcia Sanchez, Gasperoni, Gassner,* Goerens, *Hitschler,* Holtz *(Alternate : Zywietz), Jessel,* Karamanlis, *Kempinaire, Konecny, Koritzinsky,* Le Grand, *Miville,* Pinto, Rokofyllos, Sinesio, E. Smith, *Svensson,* Thorarinsson *(Alternate : Gudnason),* Mrs af Ugglas, Mrs Verspaget *(Alternate : Dees).*

N.B. The names of those members who took part in the vote are printed in italics.

See 17th Sitting, 3 October 1990 (adoption of the draft resolution) ; and Resolution 953.

Commission chargée du rapport : commission des questions économiques et du développement.

Implications budgétaires pour l'Assemblée : néant.

Référence : Doc. 5644, Renvoi n° 1543 du 26 janvier 1987.

Projet de résolution adopté par la commission le 2 juillet 1990.

Membres de la commission : MM. *Valleix (Président), Unland, Flückiger (Vice-Présidents), Aarts,* Aho *(Remplaçant : Tiuri),* Alptemoçin *(Remplaçant : Elmas), Aylward,* Blenk, Brito, Cannata, Capanna, *Croze,* Demiralp *(Remplaçant : Eser), Eicher,* Ewing *(Remplaçant : Ward), Fabra,* Dame *Peggy Fenner,* MM. Frendo, *Garcia Sanchez, Gasperoni, Gassner,* Goerens, *Hitschler,* Holtz *(Remplaçant : Zywietz), Jessel,* Karamanlis, *Kempinaire, Konecny, Koritzinsky,* Le Grand, *Miville,* Pinto, Rokofyllos, Sinesio, E. Smith, *Svensson,* Thorarinsson *(Remplaçant : Gudnason),* M^mes^ af Ugglas, Verspaget *(Remplaçant : Dees).*

N.B. Les noms des membres qui ont pris part au vote sont indiqués en italique

Voir 17^e^ séance, 3 octobre 1990 (adoption du projet de résolution) ; et Résolution 953.